



MINISTÈRE DE L'EMPLOI
ET DE LA SOLIDARITÉ

DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES ÉTUDES,
DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES

SOUS DIRECTION DES SYNTHÈSES,
DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES ET DE L'ÉVALUATION

Personnes responsables du dossier :
Carole Bonnet (01 40 56 88 07)
Olivier Bontout (01 40 56 88 09)
Gérard Cornilleau (01 40 56 81 94)

PARIS, le 18/04/01

L'incidence des nouvelles projections démographiques sur les projections de population active

Les nouvelles projections démographiques de population totale effectuées par l'INSEE modifient légèrement le scénario central d'évolution de la population à long terme : moins de jeunes (0-19 ans), de personnes d'âge actif (20-59 ans) et davantage de personnes de plus de 60 ans.

A partir des hypothèses des dernières projections de population active (INSEE-DARES, 1996), il est possible de fournir une première évaluation de ces modifications démographiques sur les évolutions à venir de la population active.

Il s'agit toutefois d'un exercice partiel. En effet, on raisonne dans cette étude à partir des hypothèses de projection des taux d'activité adoptées pour les projections de 1996 sans intégrer à ce stade de modifications dans les tendances d'activité à venir et sans prendre en compte les divergences qui ont pu apparaître dans l'évolution des taux d'activité depuis 1996. Le travail actuellement en cours à l'INSEE conduira à de nouvelles projections de population active, qui seront intégrées à l'évolution des ratios de dépendance, dès qu'elles seront disponibles.

Après un rappel des principaux résultats des nouvelles projections démographiques de l'INSEE, on présente leur impact sur les projections de population active aussi bien en terme de niveau à l'horizon 2040 que d'évolution des ratios de dépendance élargis. Ensuite, afin de mettre en évidence l'impact des différentes composantes démographiques, on présente les résultats de projections à mortalité constante (maintenue au niveau de 2000) et on intègre les variantes hautes de migrations et de fécondité.

I. Incidence des nouvelles projections démographiques sur les anciennes projections de population active

Le scénario central INSEE-DARES 1996 est actualisé avec les nouvelles projections démographiques.

Le scénario central des projections de population totale

Dans les nouvelles projections démographiques de l'INSEE, « en 2050, si les tendances démographiques de la période récente se maintiennent, la France métropolitaine comptera 64

millions d'habitants, soit cinq millions de plus qu'en 2000. (...) A partir de 2040, la population diminuera, le solde migratoire, tel qu'il est estimé actuellement, ne suffisant plus à compenser l'excédent des décès sur les naissances. (...) En 2050, 12,8 millions d'habitants, soit une personne sur cinq, auront moins de 20 ans contre 15 millions, soit une personne sur quatre, en 2000. Le vieillissement interne au sein de l'ensemble des personnes âgées de plus de 20 ans conduira à une augmentation sensible du rapport entre le nombre de personnes âgées et la population en âge de travailler sur la période 2000-2050. »¹

De plus, les nouvelles projections font apparaître des niveaux de population totale moindres dès 2000 (-670 000), puis en 2020 (-730 000) et en 2040 (-910 000). A l'horizon 2040, cette baisse se décompose en -540 000 pour les moins de 20 ans, -680 000 pour les 20-64 ans et +310 000 pour les plus de 65 ans.

Ces différences résultent de deux facteurs : les différences de population en 2000 mises à jour par le RP99² et les nouvelles hypothèses de projection.

La modification de la population totale en 2000, de l'ordre de 670 000 personnes, provient essentiellement des moins de 20 ans, pour partie lié au déficit de naissances de la décennie 90 (qui induit une baisse de 360 000 du nombre des 0-19 ans, soit environ 2,5 % de cette tranche d'âge) et dans une moindre mesure des 20-54 ans (-290 000), principalement du fait de migrations nettes moindres que celles retenues lors de la projection de 1995.

Les modifications des hypothèses retenues dans les nouvelles projections de l'INSEE (encadré 1) ont un effet global modéré sur le niveau de la population totale. D'une part, la baisse de la mortalité se traduit par une hausse de la population totale, en particulier aux âges élevés. Par ailleurs, les nouvelles hypothèses de fécondité intègrent un décalage plus fort et plus rapide du calendrier des naissances, ce qui se traduit par des naissances plus nombreuses.³ Enfin, les nouvelles hypothèses de migration jouent à la baisse, du fait de moindres rapprochements familiaux. Au total, l'effet combiné des modifications d'hypothèses se traduit par une baisse supplémentaire de 200 000 personnes à l'horizon 2040.

Encadré 1 Les hypothèses retenues dans les projections démographiques de l'INSEE

Projections de 1995 : L'espérance de vie continue sa progression et passe de 74 ans en 1995 à 81 ans en 2040 pour les hommes, et de 82 ans en 1995 à 89 ans en 2040 pour les femmes ; la fécondité se maintient au niveau de 1,8 enfant par femme ; le solde migratoire est positif : 50 000 personnes par an (actives ou non).

Projections de 2001 : l'espérance de vie à la naissance est plus longue, essentiellement du fait de la baisse la mortalité aux âges élevés ; la fécondité se maintient à 1,8 enfant par femme, mais le calendrier des naissances se décale davantage et plus rapidement ; le solde migratoire est positif : 50 000 personnes par an (actives ou non), et sa structure est modifiée du fait de moindres regroupements familiaux.

Actualisation des projections de population active

Les projections de population active INSEE-DARES de 1996 indiquaient que « dans le scénario tendanciel la ressource en main d'œuvre passerait de 26,6 millions d'actifs en 1997 à près de 28 millions en 2006. Ensuite, elle diminuerait avec le départ à la retraite des générations nombreuses du baby-boom. Le poids de la démographie est important dans ces évolutions. Une remontée de la natalité ou, au contraire, une nouvelle baisse infléchirait ce

¹ Cf. INSEE PREMIERE, n° 762, mars 2001.

² Cf. INSEE PREMIERE, n° 757, février 2001 et INSEE PREMIERE, n° 698, février 2000.

³ En effet, le décalage du calendrier des naissances touche des tranches d'âge relativement plus nombreuses.

scénario, à la hausse ou à la baisse, mais seulement après 2015. En revanche, des inflexions sur l'immigration auraient des effets immédiats.»⁴ (encadré 2)

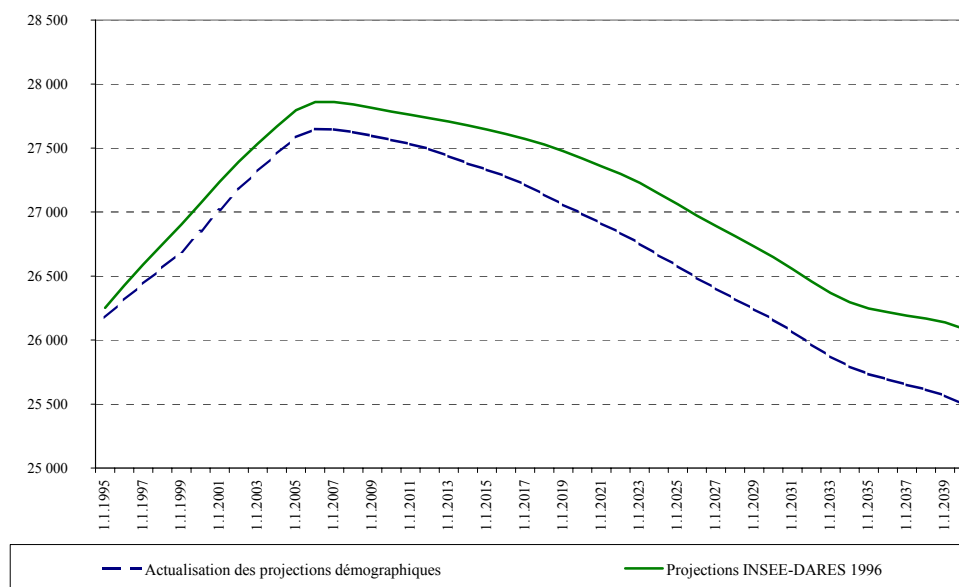
Encadré 2 Les anciennes projections de population active ⁵

Les projections INSEE-DARES de 1996 présentent des projections à long et très long termes. « Ces dernières ne prennent en compte ni les modifications passagères des comportements liées à l'état de la conjoncture économique, ni les effets des dispositifs de politique d'emploi. Au contraire, l'approche est de type démographique et prospectif : elle décrit des scénarios de référence qui s'appuient sur des hypothèses très typées en matière de fécondité, d'immigration ou de comportement d'activité. Ces scénarios présentent un éventail d'évolutions possibles de la population active à long terme, vu du côté de l'offre de travail. Le choix d'un scénario tendanciel sert seulement de repère chiffré pour la mise en œuvre et l'analyse de diverses variantes infléchissant ou accentuant certaines tendances de fond telles que la prolongation des études, la baisse de la fécondité ou l'évolution de l'âge du retrait d'activité. L'essentiel est de bien identifier les hypothèses décisives et d'en montrer les incidences sur les résultats. »

Dans le scénario tendanciel, les hypothèses démographiques sont celles du scénario central de l'INSEE 1995. Concernant l'activité, le taux d'activité des jeunes de 15 à 24 ans baisse de 30,9 % en 1995 à 25,8 % en 2040, sous l'effet de l'allongement de la durée des études ; la progression de l'activité professionnelle des femmes se poursuit (le taux d'activité des femmes de 30 à 49 ans, par exemple, passe de 79,5 % en 1995 à 87,5 % en 2040) ; l'âge du retrait d'activité se stabilise ; le taux d'activité des hommes de 55 à 59 ans baisse légèrement, de 80 % à 77,5 %, et celui des femmes progresse jusqu'à 70 %.

L'évolution de la population active est fortement liée à celle de la population en âge de travailler. Ainsi, la croissance moindre de cette dernière dans le cadre de l'actualisation des projections démographiques se traduit par une population active plus faible que celle obtenue en 1996. Dès 2000, la baisse est de 220 000 personnes, elle atteint 430 000 en 2020 et 590 000 en 2040 (Figure 1).

Figure 1 Evolution de la population active jusqu'en 2040



Source : INSEE-DARES, calculs DREES.

Ces différences reflètent l'actualisation des projections démographiques. Environ un tiers de la différence provient de la moindre natalité des années 90. Les deux tiers restants

⁴ Cf. INSEE PREMIERE, n°507, février 1997.

⁵ Cf. INSEE PREMIERE, n°507, février 1997.

proviennent de la modification des hypothèses migratoires. En effet, les flux migratoires nets sont davantage négatifs entre 20 et 29 ans, ce qui se traduit en permanence par un déficit des 20-29 ans et se répercute ensuite sur les tranches âges plus élevés (cf. Tableau 1).⁶

Tableau 1 Ecarts à la projection INSEE-DARES (1996)

	2000	2020	2040
15-29 ans	- 150 000	- 300 000	- 230 000
30-59 ans	- 70 000	- 140 000	- 370 000
60 +	0	+ 10 000	+ 10 000
Total	- 220 000	- 430 000	- 590 000

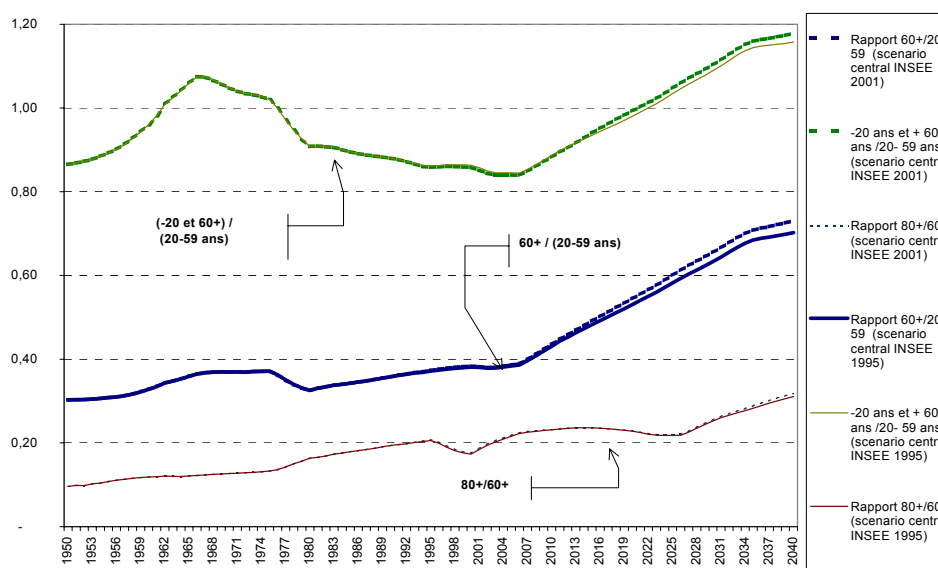
Source : INSEE-DARES, calculs DREES.

Il s'agit toutefois d'un exercice partiel : on n'intègre en effet pas à ce stade de modifications dans les tendances d'activité à venir par rapport aux projections de population active de 1996 et on en prend pas non plus en compte les divergences qui ont pu apparaître dans l'évolution des taux d'activité depuis 1996.⁷

Evolution du rapport actifs/inactifs

Les nouvelles projections démographiques intègrent donc une hausse plus importante des populations âgées et une baisse des populations jeunes et de celles en âge de travailler, dont il résulte une population active moins élevée. Une manière usuelle de présenter ces évolutions consiste à calculer des ratios de dépendance élargis : on examine dans ce document l'évolution de cinq d'entre eux.

Figure 2 Ratios de dépendance élargis démographiques 1950-2040



Source : INSEE.

- En premier lieu, le ratio des moins de vingt ans et des 60 ans et plus ramenés aux 20-59 ans repart nettement à la hausse à partir de 2005, après une période de baisse continue depuis le milieu des années 60.⁸ Cette remontée reflète l'arrivée à 60 ans des générations nombreuses du *baby-boom*.

⁶ Par ailleurs, les nouvelles projections prennent en compte un rééquilibrage des flux nets pour les deux sexes (25 000 hommes et femmes contre 37 000 femmes et 12 500 hommes dans les précédentes projections), ce qui se traduit par une population active féminine moindre.

⁷ Cf. Rapport Pisani-Ferry, *Plein emploi*, annexe Nauze-Fichet.

⁸ Cette baisse résultait du double effet de la baisse de la natalité et de la hausse de la population en âge de travailler.

- Ce même phénomène explique la hausse du ratio des 60 ans et plus ramenés aux 20-59 ans à partir de 2005.

- La part des 80 ans et plus parmi les plus de 60 ans reste stable autour de 20 % jusqu'en 2025, date à laquelle les générations du *baby-boom* atteignent 80 ans (Figure 2).

Figure 3 Ratio population inactive / active 1995-2040

Figure 3a
population inactive totale / population active

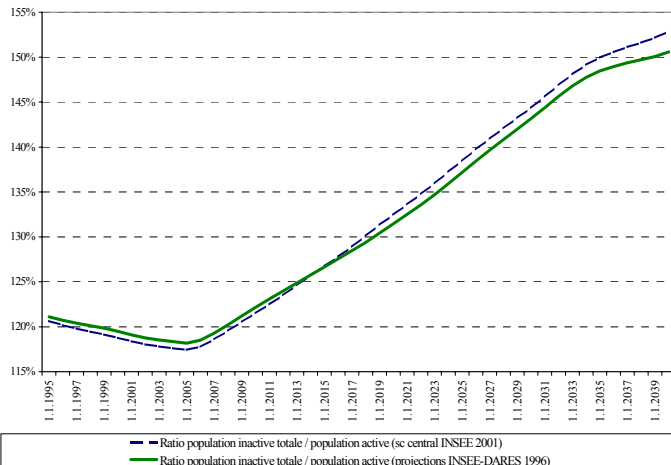
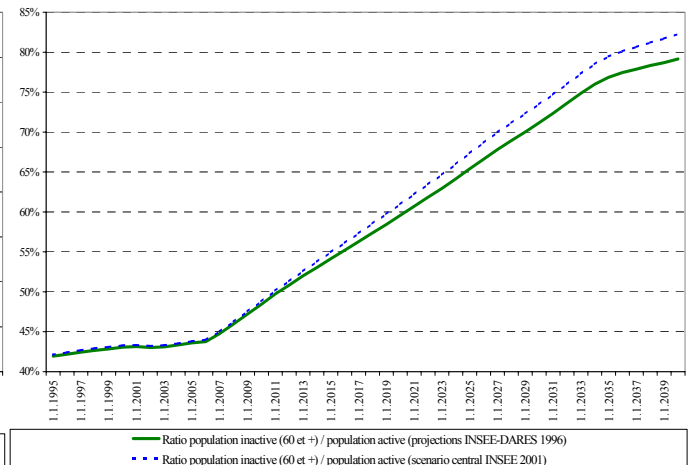


Figure 3b
population inactive de 60 ans et plus / population active



Source : INSEE-DARES, calculs DREES.

- Le ratio population inactive totale / population active totale conserve les mêmes tendances que lors des projections INSEE-DARES de 1996, la hausse étant toutefois un peu plus marquée (Figure 3a).

- Le ratio inactifs de plus de 60 ans / actifs conserve également les mêmes tendances que lors des projections INSEE-DARES de 1996 (Figure 3 b), la hausse s'accroissant à partir de 2010-2015.

L'évolution de ces ratios résulte en grande partie des évolutions démographiques. Afin de mettre en évidence l'impact des différentes composantes démographiques, on raisonne par la suite à mortalité constante (maintenue au niveau de 2000) et en intégrant les variantes hautes de migrations et de fécondité.

II. Incidence de la baisse de la mortalité

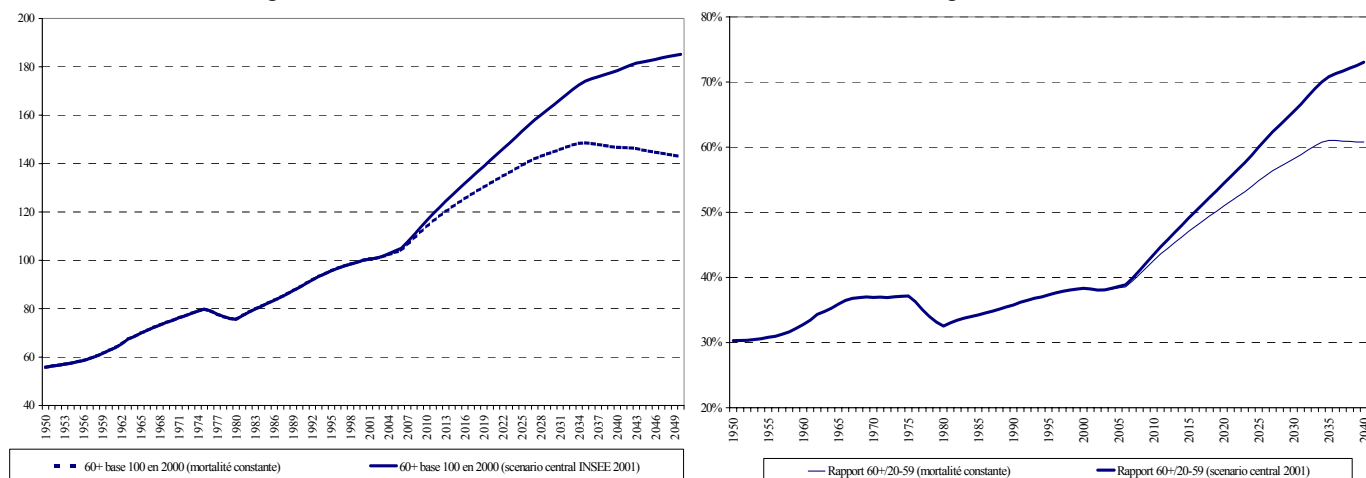
Les ratios de dépendance élargis connaissent une forte tendance à la hausse à partir de 2005 environ, ce qui correspond à l'arrivée des générations du baby-boom à 60 ans et à la baisse continue de la mortalité.

On peut ainsi décomposer cette hausse en deux contributions : d'une part l'effet de l'arrivée de ces classes d'âge nombreuses à plus de 60 ans et d'autre part l'effet de la baisse de la mortalité. Pour cela, on effectue une projection fictive où l'on neutralise cette baisse de la mortalité, en raisonnant à quotients de mortalité fixés aux niveaux de 2000.

**Figure 4 Evolution du nombre de 60 ans et plus
scenario central INSEE 2001 et scenario à mortalité constante**

Figure 4a

Figure 4b

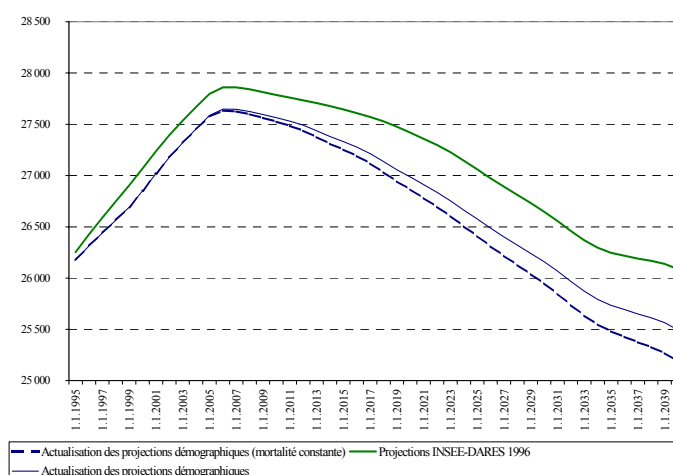


Source : INSEE et calculs DREES.

Le maintien de la mortalité aux niveaux enregistrés en 2000 se traduit naturellement par une croissance réduite du nombre de personnes de plus de 60 ans par rapport au scenario central des nouvelles projections démographiques de l'INSEE (Figure 4a), la hausse étant de l'ordre de 45 % entre 2000 et 2040 (42 % en 2050⁹), alors qu'elle est de l'ordre de 80 % dans le scenario central des projections de l'INSEE (2001).

Ainsi, dans l'hypothèse où aucun gain d'espérance de vie n'interviendrait à l'avenir, le ratio démographique des 60 ans et plus ramenés aux 20-59 ans augmente moins vite, la hausse étant réduite d'un tiers environ à l'horizon 2040 (Figure 4b). Les deux tiers de la hausse à venir de ce ratio démographique sont donc dus à l'arrivée des générations du *baby-boom* à 60 ans.

Figure 5 Population active (en milliers)

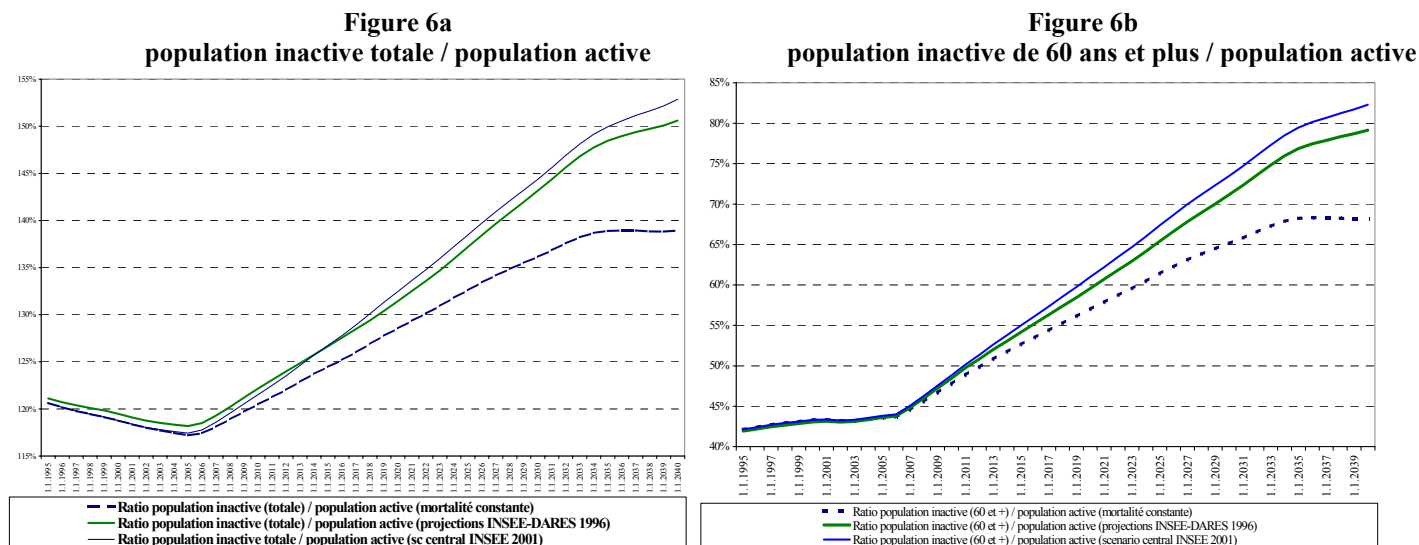


Source : INSEE-DARES, calculs DREES.

Le ratio de dépendance inactifs/actifs subit les mêmes effets (Figure 6a et b).

⁹ Cf. INSEE PREMIERE, n° 762, mars 2001.

Figure 6 Evolution de la population active à mortalité constante

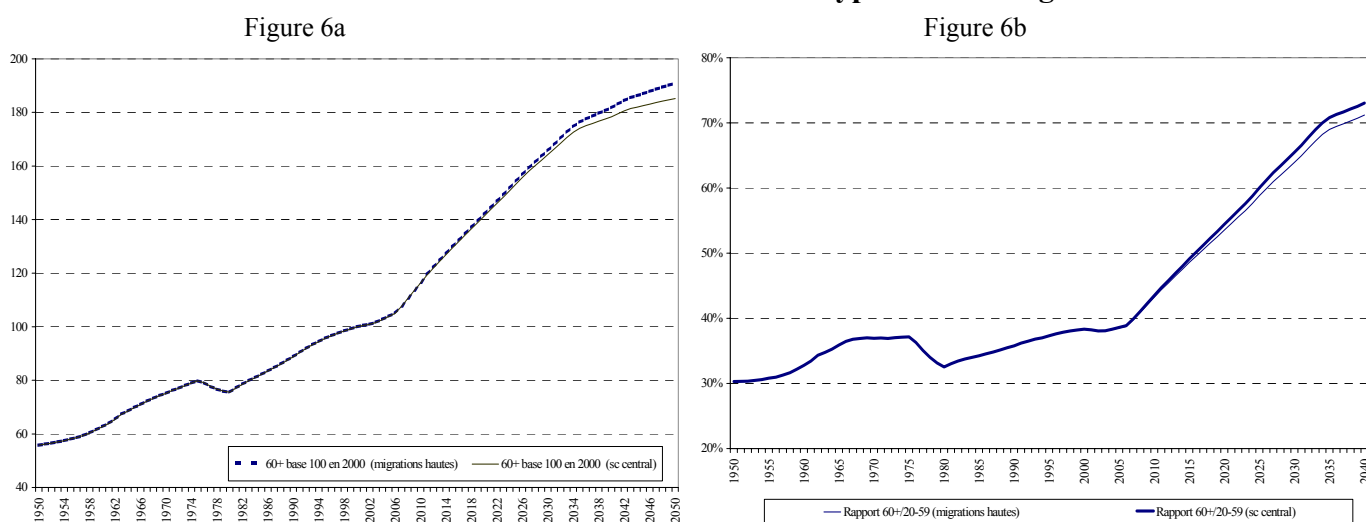


Cette décomposition ne fournit toutefois qu'un ordre de grandeur, et n'est valable que toutes choses égales par ailleurs. En particulier, on a retenu ici les projections tendanciennes de taux d'activité issues de la projection de population active INSEE-DARES (1996), laquelle n'intègre pas la hausse récente des taux d'activité, en particulier au-delà de 55 ans, exception faite de la montée tendancielle de l'activité féminine entre 55 et 59 ans.

III. Incidence d'un solde migratoire plus élevé

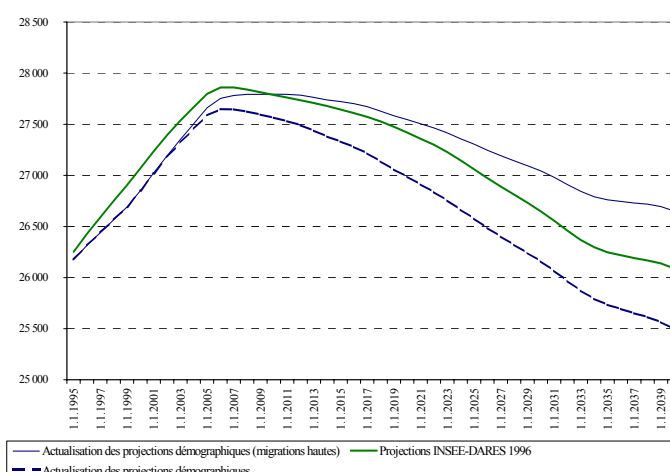
Dans la variante haute de migration de l'INSEE, le solde migratoire net s'établit à + 100 000 personnes.

Figure 7 Evolution du nombre de 60 ans et plus
scénario central INSEE 2001 et scénario avec une hypothèse de migration haute



Les ratios de dépendance démographique sont très peu sensibles à l'hypothèse haute de migrations. En effet, la population des plus de 60 ans augmente très légèrement, le ratio des 60 et plus ramenés aux 20-59 ans baissant légèrement du fait de la croissance un peu plus rapide des 20-59 ans. A long terme, cet effet à la baisse serait d'ailleurs en partie compensé par le vieillissement des populations migrantes.

Figure 8 Population active (en milliers)



Source : INSEE-DARES, calculs DREES.

Il en résulte de même un effet très limité sur le ratio population inactive / population active : la hausse supplémentaire de la population active (Figure 8) est insuffisante en début de période pour modifier ce ratio et est ensuite quasiment intégralement compensée par la croissance des inactifs (Figure 9).

Figure 9 Evolution de la population active (hypothèse de migration haute)

Figure 9a
population inactive totale / population active

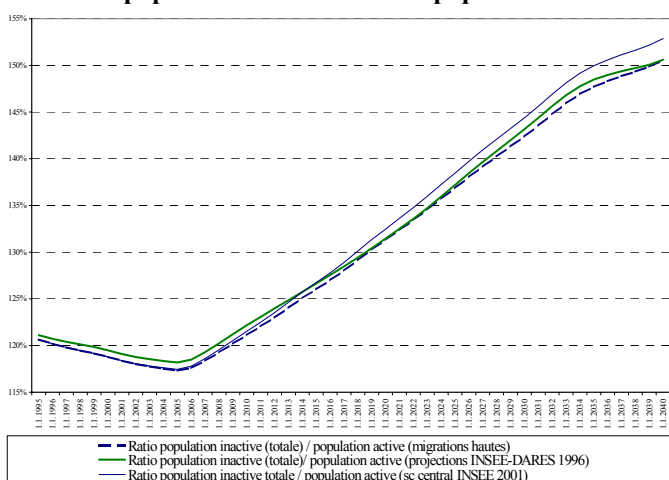
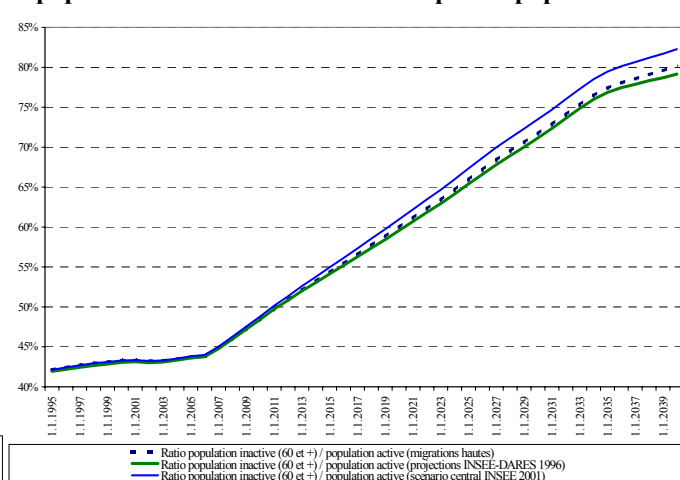


Figure 9b
population inactive de 60 ans et plus / population active



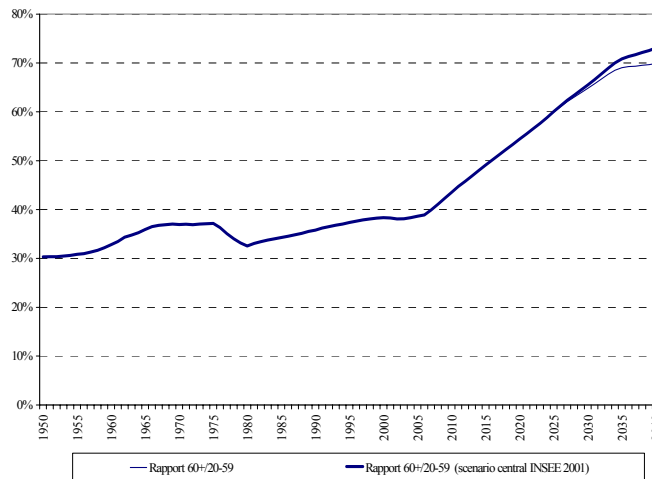
Source : INSEE-DARES, calculs DREES.

Les projections sont ici réalisées sur la base des projections tendanciennes de taux d'activité issues de la projection de population active INSEE-DARES (1996). L'intégration des évolutions récentes des taux d'activité à la hausse conduirait à une baisse plus marquée de ces ratios.

IV. Incidence d'une fécondité plus haute

Dans l'hypothèse de fécondité haute l'indice conjoncturel de fécondité s'établit à 2,1 enfants par femme. Il en résulte une modification du ratio des 60 et plus ramenés aux 20-59 ans à partir de 2020, date à laquelle les nouveaux - nés supplémentaires atteignent 20 ans (Figure 10).

Figure 10 Evolution du ratio de dépendance (60 ans et plus / 20-59 ans) scenario central INSEE 2001 et scenario avec une hypothèse de fécondité haute



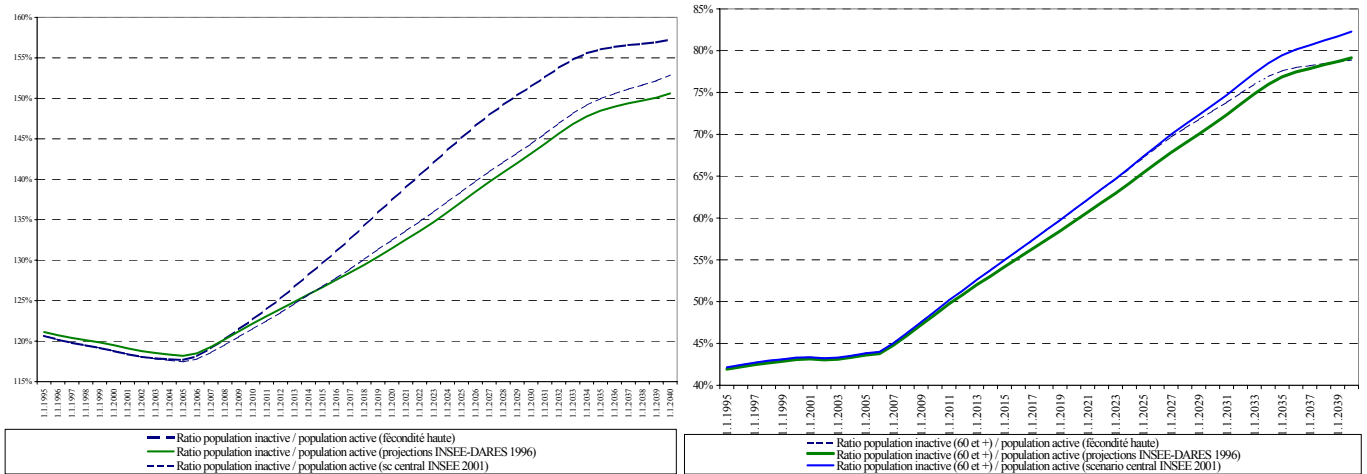
Source : INSEE, DARES, calculs DREES.

Du fait de naissances supplémentaires, le ratio de la population inactive totale sur la population active augmente dès le début de la période (Figure 11a). A partir de 2020, date à laquelle les naissances supplémentaires se traduisent par une hausse de la population active, il en résulte une légère baisse du ratio des inactifs de plus de 60 ans ramenés à la population active totale (Figure 11b).

Figure 11 Evolution du nombre de 60 ans et plus et du ratio inactifs / actifs scenario central INSEE 2001 et scenario avec une hypothèse de fécondité haute

Figure 11a

Figure 11b



Source : INSEE, DARES, calculs DREES.

V. Synthèse

En conclusion, les principaux enseignements des projections de population active INSEE-DARES de 1996 ne sont modifiés qu'à la marge par l'actualisation des projections démographiques. Ainsi, le ratio de dépendance (inactifs de 60 ans et plus ramenés à la population active totale) double à l'horizon 2040.

L'actualisation des projections démographiques conduit néanmoins à une hausse supplémentaire de ce ratio de trois points à l'horizon 2040. Une hausse du solde migratoire ou une fécondité plus élevée ne ralentissent cette hausse que de quelques points à l'horizon 2040.

Tableau 2 Evolution du ratio de dépendance (inactifs de 60 ans et plus / actifs)

Scenarii	1995	2000	2005	2010	2020	2030	2040
INSEE - DARES 1996	0,42	0,43	0,44	0,48	0,60	0,71	0,79
Actualisation des projections Démographiques (2000)	0,42	0,43	0,44	0,49	0,61	0,73	0,82
Hausse du solde migratoire de 50 000 à 100 000 individus	0,42	0,43	0,44	0,48	0,60	0,72	0,80
Fécondité haute (ICF de 2,1 enfants par femme)	0,42	0,43	0,44	0,49	0,61	0,73	0,79
Espérance de vie maintenue au niveau de l'année 2000	0,42	0,43	0,44	0,48	0,57	0,65	0,68

Source : INSEE, DARES, calculs DREES

Enfin, une part importante de la croissance de ce ratio est due à l'allongement de l'espérance de vie. Si cette dernière restait constante à son niveau de 2000, la hausse serait réduite de moitié environ.